

## CHAPITRE 9

### THANATOS

Des spasmes silencieux soulèvent  
les poissons qui meurent  
(Maurice Genevoix)

Dans un chapitre de *Trout Fishing in America* de Richard Brautigan, le narrateur et sa femme font l'amour dans les sources chaudes de Worswick. Étrangement, ils sont entourés de poissons morts :

Mon sperme se retrouva dans l'eau, inaccoutumé à la lumière, et instantanément devint une sorte de chose brumeuse et filandreuse tourbillonnant comme une étoile filante, et je vis un poisson mort s'approcher et flotter dans mon sperme, traçant une courbe au milieu. Ses yeux étaient rigides comme l'acier<sup>1</sup>.

Comme souvent, les images inattendues employées par Brautigan, les situations surréalistes dans lesquelles il place ses personnages, révèlent des fantasmes inconscients et que seuls le rêve ou la poésie peuvent faire ressurgir. Dans cette scène se mêlent ainsi les deux pulsions antagonistes, celle de vie et celle de mort, Éros et Thanatos, et ce sont l'eau et les poissons qui leur servent de support. Ce que Brautigan parvient à exprimer sans détours, et que l'écriture des textes halieutiques dissimule bien souvent, c'est la lutte entre ces deux pulsions, telle que Freud la définit :

1. « *My sperm came out into the water, unaccustomed to the light, and instantly it became a misty, stringy kind of thing and swirled out like a falling star, and I saw a dead fish come forward and float into my sperm, bending it in the middle. His eyes were stiff like iron.* » (R. Brautigan, *Trout Fishing in America*, Worswick, p. 68)

[...] la libido rencontre la pulsion de mort ou de destruction [...]. Elle a pour tâche de rendre inoffensive cette pulsion destructrice et elle s'en débarrasse en la dérivant en grande partie vers l'extérieur, en la dirigeant contre les objets du monde extérieur, bientôt avec l'aide d'un système organique particulier, la musculature. Cette pulsion s'appelle alors pulsion de destruction, pulsion d'emprise, volonté de puissance<sup>2</sup>.

## Impuissance et castration

Il a été question, au début, de la tendance qu'a le pêcheur à amplifier les mensurations du poisson, surtout lorsqu'il s'agit d'un poisson manqué, et de ce fameux « poids psychologique » que théorise Vincent Lahu dans *Le Coup du soir*<sup>3</sup>. Nous pouvons à présent comprendre qu'il ne s'agit pas là uniquement d'une tendance à la vantardise partagée par tous les pratiquants de ce sport. Cette exagération est aussi la conséquence de la frustration subie par la perte de l'objet convoité, un instant à portée de main, l'instant d'après disparu. Seul le plaisir intense de la capture, plaisir d'ordre sexuel et relevant d'une libido profondément ancrée dans l'individu, peut expliquer ce que le pêcheur ressent par contrecoup au moment de la perte de cette sensation de jouissance intense. Le premier sentiment est celui d'un manque irréparable, qu'une vie entière ne parviendra pas à combler, comme l'écrit Mary S. Kuss à propos de sa première pêche, lorsqu'elle était enfant :

[...] La perche soleil avait recraché l'hameçon et son appât. Je crois que j'ai passé le reste de ma vie à la recherche de ce poisson ; j'en ai pris beaucoup d'autres, mais jamais celui qui s'était enfui cette belle journée de printemps<sup>4</sup>.

Pour Lord Grey of Fallodon, ce genre d'expérience est à ranger aux côtés des traumatismes infantiles les plus violents :

2. S. Freud, « Le Problème économique du masochisme », *Revue française de Psychanalyse*, 1928, 2, n° 2, p. 216, (*Das ökonomische Problem des Masochismus*, 1924).
3. Voir p. 66-67.
4. « [...] *the sunnie had spit out the baited hook. I think I've spent the rest of my life searching for that fish, catching many others but never that one that goes away on that fine spring day.* » (M. S. Kuss, *Jesus, Pete, it's a woman fly fishing!*, dans *Uncommon Waters*, p. 61)

Beaucoup d'entre nous ont dû éprouver dans leur enfance ce que c'est que de souffrir l'angoisse qui succède à la perte d'un poisson d'une taille inespérée. La vie entière semble s'étaler alors dans un désespoir sans fin ; les souvenirs des joies passées ne comptent pour rien ; on est sûr qu'aucun succès futur ne viendra compenser la perte présente ; et on insulte l'ordre universel établi, indigné qu'un être humain puisse être jamais né pour devoir éprouver une telle infortune intolérable. Même plus tard, on ne peut espérer faire face à la perte d'un très gros poisson avec équanimité. Personne n'est assez parfait pour supporter l'insupportable<sup>5</sup> [...].

Le narrateur de *A River Runs Through It* n'hésite pas à proférer ces insultes contre l'univers, qui se réduit alors au poisson qui s'est enfui :

Le corps et l'esprit ne peuvent éprouver de plus soudaine perturbation que celle de la perte d'un gros poisson [...] avec un gros poisson, pendant un instant le monde est nucléaire, et l'instant d'après il a disparu. Le poisson est parti et vous êtes éteint, tout ce qui vous reste est une canne d'une centaine de grammes à laquelle sont attachés un bout de ligne et un fil en boyau semi-transparent auquel est attaché un petit bout d'acier suédois recourbé auquel est attaché un reste de plume du cou d'un poulet. [...] Je me souviendrai toute ma vie de ce salopard<sup>6</sup>.

On ne peut comprendre un tel sentiment, qui semble si disproportionné par rapport à l'objet de la perte, que si l'on admet qu'il s'agit là d'une frustration intense de la libido : la perte d'un poisson que l'on a tenu au bout de sa ligne (l'impression n'est pas du tout la même si le pêcheur l'a raté au moment du ferrage et qu'il n'a senti aucune résistance) est clairement assimilée à une sensation d'impuissance sexuelle.

5. « *Many of us must have known what it is in boyhood to suffer anguish after losing an unexpectedly large fish. The whole of life then seems laid waste by despair; the memory of past joys counts for nothing; one is sure that no future success can ever compensate for the present loss; and one rails against the established order of everything, and is indignant that any human being should ever have been born to undergo such intolerable misery. Even in later years we cannot hope to face the loss of very large fish with equanimity. Nobody can become perfect in bearing what is unbearable [...].* » (Lord Grey of Fallodon, *Fly Fishing*, p. 188)
6. « *The body and spirit suffer no more sudden visitation than that of losing a big fish [...] with a big fish, one moment the world is nuclear and the next it has disappeared. The fish has gone and you are extinct, except for four and half ounces of stick to which is tied some line and a semitransparent thread of catgut to which is tied a little curved of Swedish steel to which is tied a part of a feather from a chicken's neck. [...] I shall remember that son of a bitch forever.* » (N. Maclean, *A River Runs Through It*, p. 44)

Les termes utilisés par les écrivains pour traduire ce phénomène ne laissent planer aucun doute :

Cette nuit, s'il rêvait de pêche, ce serait justement de ce chevesse manqué, de cette minute où il avait senti son poids tressautant à l'hameçon, dans tout son être sa fuite brutale, et soudain, au redressement du scion, cette mollesse décevante et stupide<sup>7</sup>.

La « mollesse » succédant à la raideur intense est une sensation effroyable qui laisse littéralement sans voix... et sans vie :

Il perdit sa concentration et, au moment où il se demandait comment il allait, pas à pas, se rapprocher de l'épuisette tout en maintenant la carpe bien bridée, il laissa un peu de mou dans le fil et se retrouva stupide, hébété, tenant à la main une canne morte<sup>8</sup>.

Jeremy Paxman insiste sur le contraste entre le sentiment de force, de « contrôle » qui précède, et celui d'un vide total :

Aussi longtemps que le poisson reste à l'autre bout de la ligne, ce frémissement est le signe de notre contrôle. Quand, de manière inexplicable et sans prévenir, la vie cesse de battre dans la canne et dans la ligne, nous sommes devenus impuissants<sup>9</sup>.

Et le sentiment peut être pire encore, si le poisson est parvenu à casser la ligne. Ce n'est plus seulement à l'impuissance qu'est alors assimilée la perte, mais à une véritable castration :

Vous rembobinez le fil et vous découvrez qu'il n'a pas rejeté l'hameçon mais vous a cassé loyalement en prenant appui sur le courant. Dans un éclair vous voyez votre mouche accrochée à la mâchoire d'une lourde... quoi ? Une arc-en-ciel ? Plus certainement une fario. Vous ne le saurez jamais.

C'est dur de perdre un poisson comme ça. Bien sûr, vous alliez le relâcher de toute façon, mais ce n'est pas le problème. Le plan était

7. M. Genevoix, *La Boîte à pêche*, p. 27.

8. É. Lalou, *Le Fond et la Surface*, p. 155.

9. « *As long as the fish remains on the end of the line, that shudder is a mark of our control. When, inexplicably and without warning, the rod and line cease to pulse with life, we are rendered impotent.* » (J. Paxman, *Fish, Fishing and the Meaning of Life*, p. 243)